

Racisme et antiracisme comme mensonges

par Thierry Meyssan

Les idéologies de l'antiracisme et du racisme se fondent sur la même imposture : il existerait des races humaines distinctes ne pouvant avoir de descendance commune en bonne santé ; postulat stupide dont chacun peut constater l'ineptie. Interrogés à ce sujet, les partisans de ces deux idéologies ne peuvent qu'assurer parler au figuré, mais reprennent peu après leur interprétation raciale de l'humanité et de son histoire. Comme le montre Thierry Meyssan, ce couple passionné n'a jamais servi que les intérêts des puissances dominantes.

Réseau Voltaire / Damas (Syrie) / 16 juin 2020

[عربي](#) [Deutsch](#) [ελληνικά](#) [Español](#) [italiano](#) [Nederlands](#) [Türkçe](#)



Des émeutiers blancs incendient un poste de police à Minneapolis à l'occasion du lynchage du noir George Floyd par un policier blanc.

Les communautés humaines ont tendance à surestimer leur mode de vie et à se méfier de celui des autres. Pour maintenir la cohésion de leur groupe, certains de ses membres ont un réflexe de rejet des nouveaux arrivants. Cependant, dès qu'ils font leur connaissance, qu'ils comprennent que ce sont des hommes comme eux, les tensions s'apaisent.

À ce fonctionnement ethnologique, des idéologies sont venues s'ajouter au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle : le racisme et l'antiracisme. Dans le contexte de l'impérialisme britannique et du développement de la biologie et de la génétique, ces théories permettaient de justifier la hiérarchie ou l'égalité en droits des populations.



Pour le Prix Nobel de médecine (1912) Alexis Carrel (chercheur à la Fondation Rockefeller et soutien de Philippe Pétain et d'Adolf Hitler), il conviendrait d'éliminer les minorités, les aliénés, les criminels lorsqu'ils se montrent dangereux.

Le racisme scientifique

Suite aux théories de Charles Darwin (1809-1882) sur l'évolution des espèces animales, Herbert Spencer (1820–1903), posa qu'il existait des races humaines distinctes et que la sélection naturelle avait abouti à la supériorité des Blancs. C'était le début du « social-darwinisme ». Un cousin de Darwin, Sir Francis Galton (1822-1911), étalonna les races et relia le taux de fécondité des femmes à la dégénérescence des individus. Il put ainsi non seulement prouver la supériorité des Blancs sur les gens de couleur, mais aussi des riches sur les pauvres.

Un « consensus scientifique » établit que les accouplements interraciaux étaient à l'origine de nombreux handicaps. Dès lors, il devenait indispensable de les interdire au même titre que l'inceste pour préserver chaque race. C'était l'« eugénisme ». La mise en application de ce principe fut d'autant complexe que, quelle que soit la définition de chaque race, aucun individu n'est de race pure, par conséquent chaque situation est sujette à discussion. Aux États-Unis cette logique ne conduisit pas seulement à décourager la formation de couples entre Européens d'un côté et Indiens, Noirs ou Chinois de l'autre, mais aussi à privilégier les Blancs Anglo-Saxons sur les Blancs non-Anglo-Saxons (Italiens, Polonais, Serbes, Grecs etc.) (*Immigration Act* en vigueur de 1924 à 1965).

L'Institut du Kaiser Wilhelm (équivalent allemand du CNRS français) démontra que non seulement la préservation de la race exigeait de ne pas se reproduire avec des individus de race différente, mais aussi de ne pas s'accoupler du tout. En effet, dans le cas de pénétration anale, les gènes de l'un et de l'autre se mêlaient bien que n'ayant pas de descendance. D'où la prohibition de l'homosexualité par les nazis.

Il fallut attendre la chute du nazisme et la décolonisation pour que le « consensus scientifique » se retourne et que l'on prenne conscience de l'incroyable diversité au sein de chaque race supposée. Ce qui nous ressemble chez certains individus d'autres races supposées est beaucoup plus important que ce qui nous distingue d'individus de notre race supposée.

En juillet 1950, l'Unesco proclame l'inanité du « darwinisme social » et de l'« eugénisme ». Tout simplement, l'humanité est certes issue de plusieurs races d'*homo sapiens* préhistoriques distinctes, mais ne constitue qu'une seule race dont les individus peuvent s'accoupler sans

risques. Évidemment, il n'était pas nécessaire d'être scientifique pour le remarquer, mais les idéologies impérialiste et coloniale avaient provisoirement obscurci l'esprit des « savants ».



Contrairement à une idée reçue, l'esclavage n'a pas été aboli aux USA du fait des mouvements abolitionnistes, mais parce que les deux camps de la Guerre de sécession avaient besoin d'enrôler de nouveaux soldats. De même, la ségrégation raciale n'a pas été abolie du fait de Martin Luther King, mais parce que le Pentagone avait besoin de soldats contre le Vietnam. Il fut d'ailleurs assassiné par le FBI non pour son engagement en faveur des droits civiques, mais parce qu'il était opposé à cette guerre.

Le racisme juridique

Alors que les scientifiques retrouvaient leur unité, les juristes se divisaient en deux manières différentes d'aborder la question. Cette fois ce ne sont pas les idéologies impérialiste et coloniale qui les séparent, mais leurs conceptions de la Nation. Pour les Anglo-Saxons, celle-ci est un rassemblement ethnique (au sens culturel), tandis que pour les Français, elle est un choix politique. Le principal dictionnaire juridique US dispose : « Nation : Un grand groupe de personnes ayant une origine, une langue, une tradition et des coutumes communes constituant une entité politique » (*"Nation : A large group of people having a common origin, language, and tradition and usu. constituting a political entity," Black's Law Dictionary, 2014*). Au contraire la France depuis la Révolution dispose : Nation : « Personne juridique constituée par l'ensemble des individus composant l'État » (Arrêté du roi Louis XVI du 23 juillet 1789).

La vision française est aujourd'hui à peu près universelle, celle des Britanniques n'est défendue que par eux et par leurs créations coloniales : les Frères musulmans et le RSS indien [1].

Ainsi malgré les progrès de la science, les Britanniques vivent aujourd'hui sous le *Race Relations Act 1976* (Lois sur les relations raciales de 1976) et sont arbitrés par la *Commission for Racial Equality* (Commission pour l'égalité raciale), tandis que les textes officiels français parlent de « prétendue race ». Dans la pratique, les deux sociétés n'établissent pas de différences « raciales », mais de classe sociale pour les Britanniques et de niveau social pour les Français.



Aux USA, les médias établissent un lien entre les émeutes antiracistes et les séquelles de l'esclavage. Pourtant, les premiers esclaves ne furent pas des Africains, mais des Européens (indentured servants) et les États-Unis sont un pays d'immigration : l'écrasante majorité de la population actuelle n'y avait pas d'ancêtre à l'époque de l'esclavage.

L'antiracisme

En Occident, l'antiracisme est désormais confondu avec l'antifascisme. Alors même qu'il n'y a plus de racisme faute de races, ni de fascisme, faute des situations économiques auxquelles cette pensée répondait. Les groupes qui se réclament de ces idées ont aujourd'hui la particularité de se réclamer de l'extrême-gauche anticapitaliste, mais d'être subventionnés par le spéculateur George Soros et de travailler pour le compte de l'Otan, champion du capitalisme. Ils disposent donc d'un entraînement militaire.



Le président Erdoğan relate sa discussion avec le président Trump à la télévision turque. Reprenant nos révélations qui ont été validées par le MIT, il met en cause le Pentagone et l'Otan dans l'organisation des manifestations antiracistes aux États-Unis et en Europe.

C'est non sans délectation que le président turc Recep Tayyip Erdoğan n'a pas manqué de souligner, lors d'un entretien téléphonique avec son homologue US le 8 juin 2020, que l'Otan

avait utilisé les Brigades internationales antifascistes à la fois contre la Syrie et contre la Turquie [2] ; les mêmes « Antifas » qui coordonnent les émeutes antiracistes actuelles aux États-Unis.



Le probable candidat du parti démocrate, Joe Biden —dont la proximité avec le Pentagone lui a déjà valu d’être élu vice-président de Barack Obama— s’exprime par vidéo lors des obsèques de George Floyd. Les médias rendent compte d’une cérémonie antiraciste. Or, le service d’ordre de la célébration chrétienne a été confié à Nation of Islam, solidaire de la communauté noire. Cette organisation vit en circuit fermé et interdit les mariages interraciaux à ses membres.

En réalité, le racisme et l’antiracisme sont les deux faces d’une même pièce. Tous deux se fondent sur le fantasme des races dont nous savons pourtant qu’elles n’existent pas. Dans les deux cas, il s’agit d’un conformisme à l’air du temps. Les racistes correspondaient aux idéologies impérialiste et coloniale, les antiracistes à la globalisation financière. Leur unique utilité politique commune est d’occuper le terrain pour masquer les authentiques luttes sociales.

Thierry Meyssan

[1] « Histoire mondiale des Frères musulmans » (6 parties), Thierry Meyssan, 21 juin 2019. « Déjà 10 mois de confinement du Jammu-et-Cachemire », par Moin ul Haque, *Dawn* (Pakistan) , *Réseau Voltaire*, 10 juin 2020.

[2] « Les Brigades anarchistes de l’Otan », par Thierry Meyssan, *Réseau Voltaire*, 12 septembre 2017.